

Rayons frais : Au nom

Depuis plusieurs années Tours a son festival du 14 juillet : Au nom de la Loire d'abord, et maintenant Rayon frais. Mais derrière ce changement ce sont deux visions différentes de la culture qui s'opposent, et la réalité d'une politique municipale qu'on devine.

C'est cette année la 4^{ème} édition de Rayons frais (6-8 juillet), festival sous-titré « les arts et la ville » - c'est important les mots, nous y reviendrons. En 2003 il succédait à Au nom de la Loire, qui pendant 6 ans avait agrémenté nos 14 juillet d'un festival d'arts de rue qu'on pensait bien installé. Que s'est-il passé ? Quelle transition s'est opérée entre deux événements très différents dans leur contenu et leurs objectifs ? Où en est Rayons frais ?

Kezako Rayons frais ?

Le nouveau festival n'ayant pas forcément atteint la notoriété de son prédécesseur, présentons rapidement notre festival du 14 juillet. Festival voulu et créé par l'adjoint à la culture Jean-Pierre Tolochard, il est organisé par un comité de programmation, groupant divers acteurs culturels travaillant ensemble.

On trouve ainsi le Centre chorégraphique de Tours (danse), le Groupe Laura (art contemporain), la Compagnie Off (« arts urbains » nous dit le communiqué de presse, et non arts de la rue), Eternal network (art contemporain, encore) et le Centre dramatique régional (théâtre). Théâtre de rue donc, mais juste un peu et sans trop le dire.

Une blague lourde de conséquences

En 2002, Au nom de la Loire connaît sa sixième édition dont on ne sait pas encore qu'elle sera la dernière. A l'inauguration, juste avant les discours officiels, le Théâtre de l'Unité propose une petite saynète qui parodie... les discours officiels, leur banalité et leur emphase. Jean Germain, vexé, envoie Jean-Pierre Tolochard se taper la honte à sa place. Et lance cette petite phrase entendue par hasard par quelques témoins : « *Au nom de la Loire c'est fini pour Béton* ». 6 mois plus tard c'était fait...

Et pour faire vivre ce festival, il y a du monde ! Les services de la mairie bien sûr, mais aussi beaucoup de stagiaires, et des bénévoles (plus de 100 l'an dernier), recrutés dès Noël. Et puis beaucoup de partenaires privés (Leclerc, Renault...).

Une belle machine bien huilée et bien propre donc. Comment est né ce festival ? Petit retour en arrière.

Histoire d'un divorce

Quand Au nom de la Loire se crée en 1997, on est en plein boom du théâtre de rue : Chalon et Aurillac sont déjà des rendez-vous de référence dans les festivals d'été. A Tours c'est la radio associative incontournable, Radio Béton, qui se lance dans l'aventure (sur appel d'offre de la mairie, qui avait le désir d'un festival d'art de rue autour du 14 juillet). Le succès est vite au rendez-vous, la qualité aussi, cet événement populaire s'installe dans les habitudes tourangelles, tout va bien.

Pourtant la mairie (principal financeur du festival) va avoir envie d'autre chose, et va faire ce qu'il faut pour parvenir à ses fins. Et vite, encore... A l'automne 2002, elle annonce qu'elle désire installer un comité de programmation, alors que jusque là c'est Béton qui assurait cette tâche. La radio siègerait à ce comité, mais ne serait qu'une voix parmi d'autres - ces autres étant, on l'a vu, divers acteurs culturels locaux et pluridisciplinaires.

HUMPF ! ENCORE
UN FESTIVAL POPULAIRE
RAYÉ DE LA CARTE



Evidemment, Radio Béton refuse cet arrangement - il s'agit en effet de leur retirer le festival qu'ils ont créé et animé pendant 6 ans, en les isolant au sein d'un collectif dont les membres n'ont pas forcément, loin de là, les mêmes aspirations et la même vision de la culture. Béton et ses bénévoles auraient été les simples exécutants d'un projet qui n'aurait plus été le leur.

A l'origine de ce changement, on trouve une aspiration de la mairie à plus d'interdisciplinarité : l'idée est de ne plus se contenter des seuls arts de rue mais d'y ajouter la danse, les arts plastiques... Un discours que